

LES MORT... VIVANTS

Le docteur Durocher, de Montréal, dont on a annoncé la mort, se porton ne peut mieux. Il n'est pas le premier qui est... l'heureuse victime d'une erreur de ce genre.

“On a raconté à propos de la mort de M. Ed Hervé, qu'un journal anglais publia jadis son portrait au lieu de celui de son homonyme, l'auteur de l’"Œil crevé," lorsque ce dernier trépassa, il y a de plusieurs années.

“M Max Radiguet, caricaturiste, a vu même son nom répété par toute la presse française avec des commentaires posthumes plutôt élogieux. On le faisait mort à Brest, âgé de quatre-vingts ans. Les amis du dessinateur, qui ne l'avaient point vu depuis quelque temps, furent très étonnés trente-cinq ans à peine. En réalité, il y avait deux Max Radiguet, et le caricaturiste après avoir lu toutes les notices nécrologiques consacrées par erreur à sa mémoire, s'est décidé à écrire aux journaux pour revendiquer sa place sur la terre et non dessous.

“L'”Intermédiaire” raconte, au sujet de ces nécrologies de vivants, une bien amusante histoire arrivée au bohème Pelloquet, l'ami d'Henri Murger.

“Daus les dernières années de sa vie, Théodore Pelloquet avait été chargé d'une correspondance quotidienne au “Précurseur” d'Anvers. Ses lettres étaient d'une lecture élégante et nerveuse ; mais, noctambule endurci, il lui arrivait de se lever bien tard pour faire la chasse aux nouvelle et d'être forcé de s'en remettre à l'obligeance de ses coufrères.

“Un de ces jours-là, il entre au café de Madrid, n'ayant plus guère qu'une heure pour expédier son courrier. Il croise sur le seuil quelques journalistes, accompagnés du dessinateur Durandea, grand amateur de mystifications froides.

— Quelles nouvelles ? demande Pelloquet.

— Rien, répondent les autres, les écoutilles que tu trouveras dans tous les journaux du soir.

— Pardon ! dit Durandea, il y a la mort du père Dupin.

— Dupin ainé ?

— Oui.

— Cela me suffit comme sujet, conclut Pelloquet.

En s'en allant, Durandea est interrogé par ses compagnons.

— Où diantre as-tu pris cela ? Personne n'a souillé mot de Dupin et l'on n'a même pas entendu dire qu'il fût malade.

— Je sais bien, mais puisqu'il lui faut des nouvelles !

— C'est une vialaine farce ; tu risques de faire perdre son gagne pain à un homme qui peut avoir ses travers, mais qui mérite toute estime. Puis, après un moment d'hésitation, on continue son chemin, en disant :

— Bah ! quelqu'un le détrônera bien.

Or, personne n'avait détrôné Pelloquet et, le lendemain, le “Précurseur” d'Anvers arrivait à Paris avec la nouvelle de la mort de Dupin, suivie d'un portrait qui pouvait passer pour un morceau d'éloquence vengeresse.

Cette rosse de Durandea ! gémirent les amis.

Mais le plus extraordinaire fut que, dans la soirée, la nouvelle se confirma. L'ainé des trois Dupin était mort presque subitement, à l'heure précise où Durandea croyait faire une bonne farce à Pelloquet.

“À la fin du mois, celui-ci recevait, avec le mandat accoutumé, les félicitations spéciales de la direction pour avoir, en cette occasion, distancé les concurrents, “l'Escaut” et le “Journal.”

“Peut-être même y ent-il une gratification, que Pelloquet empocha sans sourciller, avec la conscience du devoir accompli, et sans jamais soupçonner qu'il avait été dupe d'une mystification.”

AUTOUR DU CHOCOLAT

L'ingéniosité des entrepreneurs de souscriptions pieuses est d'une variété si riche et si souple qu'on ferait un journal spécial rien qu'à les signaler, comme on fait un journal hebdomadaire pour les inventions nouvelles. Les gens d'église excellent à poser à poser à leur co-religionnaires, parfois aux autres, des ventouses sa-